

  
**ODEON**  
THEATRE DE L'EUROPE



La Tempête

# La Tempête

en français, allemand, italien, arabe surtitrés

de WILLIAM SHAKESPEARE

mise en scène et scénographie DOMINIQUE PITOISET

texte français Jean-Michel Déprats

lumière Christophe Pitoiset

son Jean-Christophe Chiron

maquillage, costumes et poupées Katrin Michel

musique Antonio Vivaldi enregistrée par Europa Galante

assistante à la mise en scène Francesca Covatta

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

PRODUCTION : TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

spectacle créé le 5 janvier 06 au TnBA

REPRÉSENTATIONS : Ateliers Berthier, du vendredi 27 avril au samedi 2 juin 117,  
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

DURÉE DU SPECTACLE : 2 heures

## À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE :

Le texte de *La Tempête* sera disponible à la librairie

dans la traduction d'André Markowicz, éd. Les Solitaires Intempestifs ;

dans la traduction de Pierre Leyris, éd. Flammarion (version bilingue) ;

dans la traduction d'Yves Bonnefoy, éd. Folio (version bilingue).

Vous trouverez également un choix d'autres textes et d'ouvrages de et sur Shakespeare.



avec

Houda Ben Kamla Ariel  
Ruggero Cara Trinculo  
Andrea Nolfo Calibano  
Mario Pirrello Stefano  
Dominique Pitoiset Prospero  
Sylviane Röösl Miranda

manipulatrices

Inka Artt  
Melanie Romina Ancic  
Kathrin Blüchert  
Patricia Christmann  
Ulrike Monecke



Au bar des Ateliers Berthier, à partir de 18h30 et après le spectacle, Trendy's vous propose une restauration rapide ainsi qu'une sélection de vins des Caves Legrand.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.  
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par VALENTINE FLEURISTE

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.



# Manigance et magie

## (conversation avec Dominique Pitoiset)

**Un père, une fille.** Comment faire pour jouer Shakespeare après Beckett, et en particulier, comment aborder *La Tempête* après *Fin de partie* ? J'ai beaucoup réfléchi, avant et pendant le travail, à ce qu'on pourrait appeler la question des désirs illicites. Qu'il puisse y avoir entre un père comme Prospero et une fille comme Miranda une tension de cet ordre-là, cela n'a rien de si étonnant. En outre, la relation père-fille est ici sous-tendue par le problème suivant : les enfants doivent-ils porter les traumatismes des parents – je ne dis pas les fautes, mais les manques, les incomplétudes de leurs géniteurs ? De ce côté-là, donc, je suis parti d'une intuition assez simple : il s'agit ici de l'histoire d'un père qui va improviser pendant toute une journée afin de rétablir sa fille à sa juste place dans la communauté humaine. Par quels moyens y parvient-il ? Pour me guider sur ce point, j'ai emprunté à Richard Marienstrass, dans son livre sur Shakespeare intitulé *Le Proche et le lointain*, sa notion de « machiavélisme du bien ».

**Une île en crise.** Tout commence donc par une tempête, et il s'avère que cette tempête, ce phénomène que l'on croit naturel, est en fait le produit d'une manipulation, d'une manigance magique. Pour moi, dans la lecture que je propose, cette tempête est comme le cauchemar de Miranda, une tempête de chambre, et même une tempête intérieure : les frontières entre monde intime et monde objectif vacillent d'entrée de jeu, et cette incertitude est elle aussi constitutive de la crise que traverse l'île. Cette crise

explique en partie que tant de créatures si différentes s'y sont donné rendez-vous. Je dois dire que la première version du spectacle, en italien, avait été mise en scène pour la réouverture du Teatro Farnese, un lieu construit pour les noces du Duc de Parme, contemporain du Globe de Shakespeare, où aucun spectacle n'avait été donné depuis quasiment quatre siècles. J'ai une relation particulière, magique, à ce lieu. Je venais de quitter la France. Je ne pensais pas y retourner. J'ai vécu là-bas ma renaissance, et elle était italienne... J'ai fait déverser dans le théâtre des dizaines de tonnes de sable et commencé à développer toutes les conséquences de la première réplique du père à sa fille : « aucun mal, j'ai fait tout cela pour toi, ma fille ». Pourquoi du sable ? C'est tout ce qui reste de l'île. Le seul sol après le naufrage. Le sable d'une grève ou d'un désert. Les entrailles d'un sablier – mais le temps suspendu va justement se remettre en marche. Une sorte de page presque vierge quand Prospero y échoue avec les restes de son monde. Presque vierge, mais pas tout à fait... Il y a toujours de la culture déjà présente en toute « nature », il y a toujours un Caliban qui rôde. Mais sur l'île, en première approche, la culture vient du dehors, d'abord celle de Prospero, puis celle des naufragés.

**Morel, Moreau, Babel.** Quand je m'étais mis à travailler au loin, hors de France, sans plus passer par Paris, donc par la « cour », j'avais accumulé des matières, des rencontres, des figures. Elles sont venues se déposer ensemble sur ce

sable, comme des bribes laissées par différentes vagues. Il y a d'abord les marionnettes et leurs animatrices – c'est le domaine des nobles, leur tonalité propre est celle du théâtre épique, et leur langue est l'allemand. Ces marionnettes sont animées selon les techniques du *bunraku* par des manipulatrices vêtues et casquées de noir, qui sont comme des ombres ou des agents d'Ariel. Les marionnettes font 1m40 environ et sont les seules créatures à porter des costumes qui évoquent directement l'époque de la pièce, avec des fraises très larges. L'idée était un peu que ce théâtre-là est fait de scènes rejouées, que l'on se redonne pour le plaisir, comme si cette île était aussi celle de *L'invention de Morel* de Bioy Casares, où des machines holographiques redémarrent dès que la nuit

tombe et font ressurgir des spectres qui réinterprètent *ad libitum* une apparence de vie... Ce qui est suggéré, c'est qu'une telle répétition est celle que s'offre le vieil homme, celle dont il voudrait délivrer sa fille. Il y a ensuite la tradition de la *commedia dell'arte*, le règne du populaire et les sonorités de l'italien. Il y a les seigneurs de l'île, qui s'expriment en français et relèvent d'une tradition théâtrale réaliste « à la française » : Miranda et son père Prospero, une sorte de Docteur Moreau qui conduit des expériences plus ou moins bizarres avec l'aide de créatures qui sont aux frontières de l'humain : Caliban et Ariel. Ariel, ce sommet d'altérité dans une île qui est pourtant comme le royaume même de l'altérité, est interprété en langue arabe par une comédienne formidable, Houa Ben Kamla, une lilliputienne dont j'ai



fait la connaissance à Tunis. La relation de Prospero et d'Ariel est une des plus importantes pour moi, l'un des principaux lieux d'humanité dans la pièce. Elle est le point où l'Orient et l'Occident passent l'un dans l'autre, et ce point est au centre de ma magie, je dirais presque de ma mystique, relative aux questions de l'origine et de l'altérité...

**Rêves d'aveugle.** Il y a encore une cinquième langue, qu'on n'entend pas, et qui passe par l'écriture : le braille, car Prospero est aveugle, un homme aveugle assis dans une chambre (Beckett, encore). Son livre magique est criblé de trous, tandis que sa baguette de magicien devient une sorte de canne blanche, ou le pauvre bâton dont un maître d'école soutient son autorité incertaine. C'est que je ne voulais pas célébrer les prestiges de l'illusion, mais

plutôt les talents improbables d'un vieux mage qui n'est plus très sûr des effets de ses formules... J'aime l'idée que la tempête soit d'abord celle qui se déchaîne sous son vieux crâne. Il a quelque chose d'un marionnettiste, d'un manipulateur du jeu et du sens, à cette incertitude près qu'il ne sait pas trop comment tout cela va se terminer. Car Prospero n'a pas tout prévu. Déjà du temps où il était un prince-philosophe, un prince-artiste, il n'avait pas vu venir sa chute, laissant un intendant tout gérer à sa place jusqu'au moment où il est dépossédé de ce pouvoir qu'il n'exerçait plus concrètement et abandonné sur un rafiot. L'île, à cet égard, est aussi un lieu de mise au point, de règlement de comptes ou plutôt de reconsidération presque éthique : Prospero s'explique avec le monde avant d'y ren-

trer définitivement – enfin, s'il y rentre, car le monde, cet «autre monde», n'est peut-être encore qu'un effet de sa mise en scène... Est-il aussi un prince-pédagogue ? Peut-être. Miranda doit en effet être initiée à la liberté. L'éducation qu'elle reçoit doit produire et guider cette liberté, qui est l'objet d'une discipline. Cet apprentissage de l'autonomie par lequel elle doit passer, c'est aussi la nécessité de découvrir son père sous un autre jour, comme être vieillissant et mortel. Elle a donc appris à écrire et à lire dans le livre d'un vieil aveugle. Ce livre, ce sont juste des trous... des petits trous... du relief. Miranda apprend à lire et à écrire en faisant des trous – du braille. Mais il faut entrer dans ce monde de non-voyant pour accéder au sens. Voilà, c'était ça, mon intuition de l'histoire... Et ce livre que Prospero finit par noyer, ce serait comme le synopsis, la régie des actes de mises en scène qu'on espère. Ce livre, c'est son pouvoir, sa force, mais aussi le risque de croire que tout est écrit, la tentation de succomber aux joies tristes du ressassement... Noyer le livre, c'est accepter de se déprendre de la maîtrise, assumer le risque de l'impuissance presque absolue pour laisser à la nouveauté une chance, peut-être, d'advenir. S'il y a une pédagogie, c'est donc celle qui enseigne la mort du maître, et qu'il faudra construire toute une vie après elle. Prospero serait alors, en quelque sorte, un Lear qui aurait réussi – qui aurait su mettre en scène, en drame pédagogique, la nécessité d'assurer le détachement de sa fille, pour l'affranchir et lui ouvrir la perspective de sa propre fin.

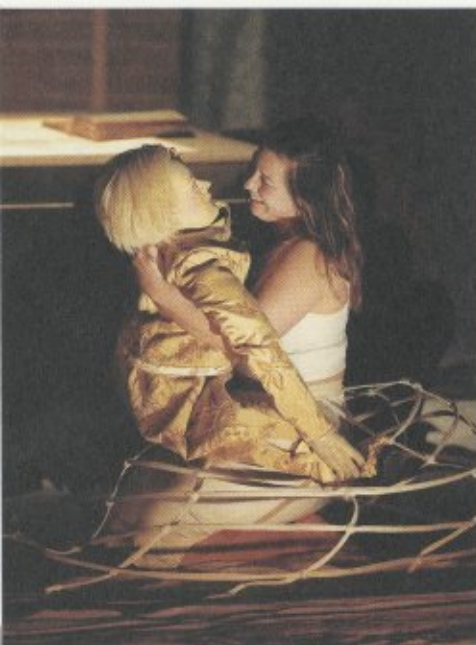
**Musique et mélancolie.** Et puis il y a une dernière langue, ou un dernier protagoniste extrêmement important, qui est la musique. La musique sur l'île, ce n'est pas Ariel jouant de la flûte, c'est



Vivaldi. Je commence avec sa Tempête, mais il y a beaucoup d'autres extraits des *Quatre Saisons* ou d'autres pièces. Cette présence allègre et lumineuse de la musique est vitale pour moi. Elle traverse tout l'espace mental de ce théâtre en clair-obscur. Elle accompagne les manipulations de telle sorte que le machiavélisme n'est plus totalement froid, elle lui confère comme une doubleur charnelle, un revers affectif et sensible... Une forme de mélancolie, aussi... Cette mélancolie-là est un refuge. On peut y réévaluer le silence







d'une solitude. On y est soustrait à la cotation, on y est à l'abri du grand jeu de la bourse des êtres. La mélancolie est souvent associée à la musique, chez Shakespeare... Et l'un des plus beaux gestes qu'il ait réussis dans sa *Tempête*, c'est que cette musique, qui ouvre au recueillement et qui «creuse le ciel», comme disait Baudelaire, le dramaturge en a fait don à Caliban, il lui a offert ce lieu de retrait, de réflexion sur soi-même, il dote l'une des plus humbles de ses créatures, le fils de la sorcière, de cet espace de mélancolie qui constitue pour moi le privilège d'être humain.

Propos recueillis par Daniel Loayza  
à Paris, le 20 janvier 2007

## autour de *La Tempête*

### > Ateliers Berthier – Rencontre

le mercredi 9 mai 07 à l'issue de la représentation  
en présence de Dominique Pitoiset et Gisèle Venet, professeur  
émérite de la Sorbonne et spécialiste de Shakespeare.

Entrée libre.

Renseignements au 01 44 85 40 90  
ou [servicerp@theatre-odeon.fr](mailto:servicerp@theatre-odeon.fr)

### > THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

10 > 20 MAI 07

## Il Ventaglio (L'Éventail) en italien surtitré

de CARLO GOLDONI

mise en scène LUCA RONCONI

avec Riccardo Bini, Federica Castellini, Francesca Ciocchetti, Giovanni Crippa,  
Massimo De Francovich, Pasquale Di Filippo, Raffaele Esposito, Gianluigi Fogacci,  
Pia Lanciotti, Giulia Lazzarini, Matteo Romoli, Simone Toni, Giovanni Vaccaro,  
Marco Vergani  
et Ivan Alovizio, Gabriele Falsetta, Andrea Luini

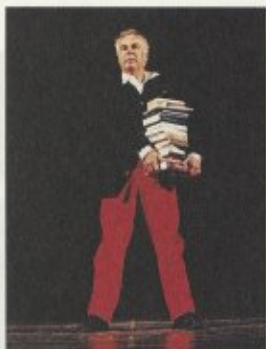
*Une comédie aussi riche en traits et en tours d'esprit qu'en jeux d'ombres et de sous-entendus, où les éclats de rire se succèdent comme pour vaincre la mélancolie. Un chef-d'œuvre magistralement orchestré par Ronconi sous le signe de la légèreté et du mystère de l'existence.*

Franco Quadri, *La Repubblica*, 22 janvier 2007

Représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi







› THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

LE SAMEDI 12 MAI 07 À 15H

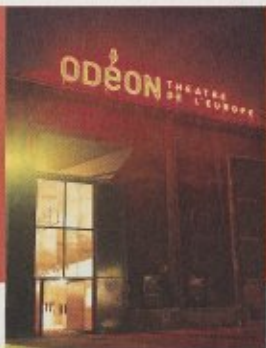
## Les Passions de Bernd Sucher Carlo Goldoni

Avec beaucoup d'engagement, de verve et d'originalité, Bernd Sucher, en compagnie de Sunnyi Melles et Laurent Manzoni, conduit l'auditeur à travers la vie et l'œuvre de Carlo Goldoni.

Carlo Goldoni (Venise, 1707 – Paris, 1793) n'est pas seulement l'immense auteur qui renouvela la scène comique italienne avec des œuvres aussi fameuses que *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *La Locandiera*, *Barouf à Chioggia* et *Le Menteur* : il fut le librettiste inspiré de compositeurs comme Galuppi et Maccari. Trouvant que les procédés triviaux de la *commedia dell'arte* avaient fait leur temps, il s'inspira du modèle de Molière pour créer une comédie de caractères et de mœurs. Il fut une véritable aubaine pour l'opéra bouffe, qu'il dota en particulier de finales pleins de brio.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Réservations au 01 44 85 40 44 ou [marylene.bouland@theatre-odeon.fr](mailto:marylene.bouland@theatre-odeon.fr)



› ATELIERS BERTHIER / 17<sup>e</sup>

8 > 10 JUIN ET 15 > 17 JUIN 07

## Berthier '07

Un festival pour les jeunes acteurs

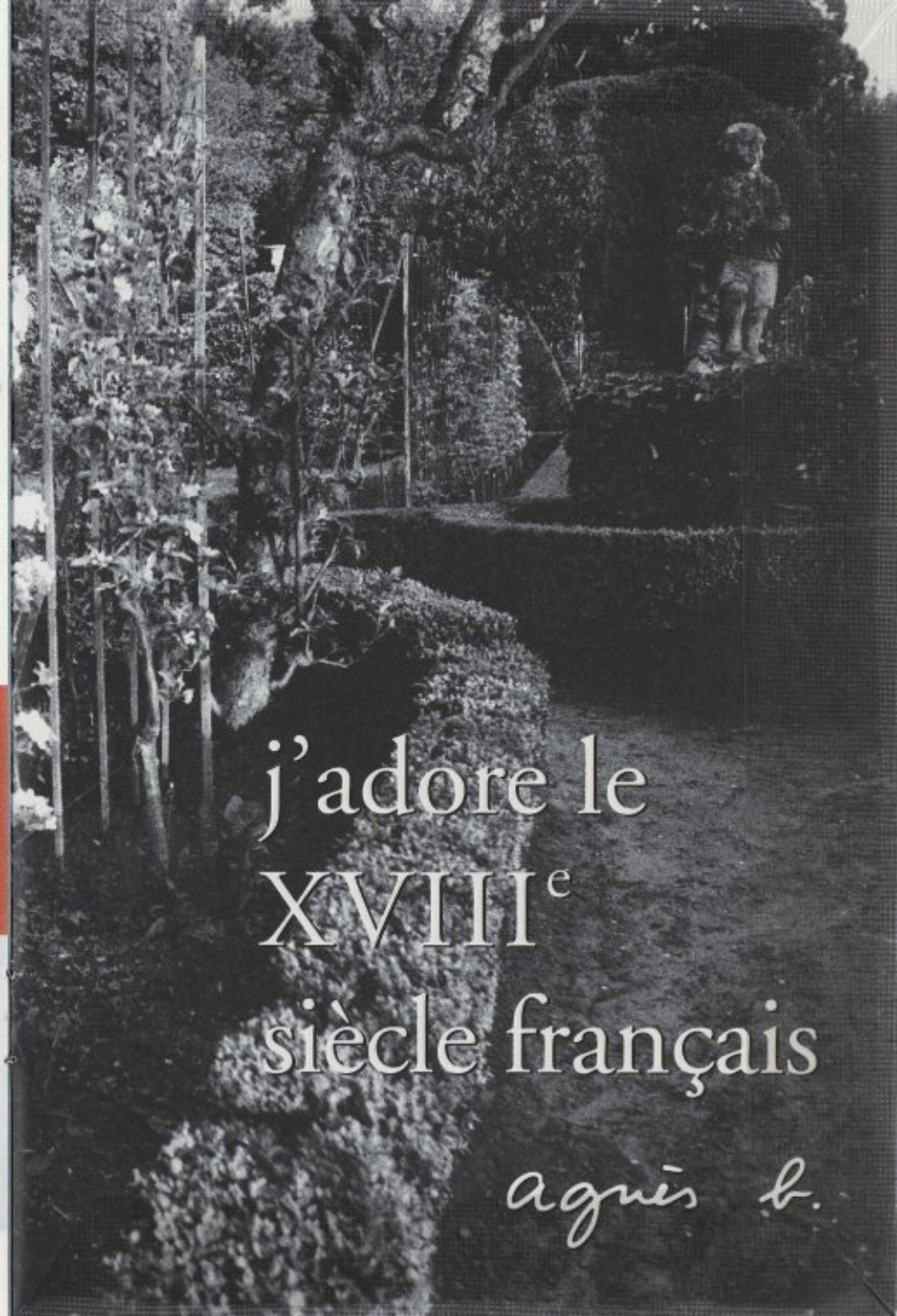
Aider les talents de demain à se faire connaître dès aujourd'hui ; faciliter les rencontres de jeunes artistes avec leur futur

public ; encourager les expériences des uns et la curiosité des autres, dans le cadre d'un véritable parcours de professionnalisation : tels sont quelques-uns des objectifs de Berthier'07. Comme chaque année depuis 2005, notre «festival pour les jeunes acteurs», conçu en collaboration avec le jeune théâtre national, permettra aux Ateliers Berthier de s'ouvrir pendant quelques jours de juin à une sélection de projets venus de toute la France, élaborés par des compagnies d'interprètes ou de créateurs issus d'écoles supérieures d'art dramatique.

Le programme détaillé de la manifestation vous sera communiqué ultérieurement.



le jeune théâtre national



j'adore le  
XVIII<sup>e</sup>  
siècle français

agnès b.



# ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

saison 2006 - 2007

Théâtre de l'Odeon / Ateliers Berthier

28 sept. > 2 déc. 06  
(Théâtre de l'Odeon / 6)

**Quartett** création  
de HEINER MÜLLER / mise en scène ROBERT WILSON

5 > 28 oct. 06  
(Ateliers Berthier / 17)

**Baal** création  
de BERT BRECHT / mise en scène SYLVAIN CREUZEAULT

16 > 25 nov. 06  
(Ateliers Berthier / 17)

**Hey girl!**  
SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / ROMEO CASTELLUCCI

7 et 8 déc. 06  
(Théâtre de l'Odeon / 6)

**Le Grand Inquisiteur**  
extrait des *Frères Karamazov* de FIODOR DOSTOÏEVSKI  
lu par PATRICE CHÉREAU

9, 12 et 13 déc. 06  
(Ateliers Berthier / 17)

**Cassandre** création  
monodrame d'après CHRISTA WOLF / musique MICHAEL JARRELL  
mise en scène GEORGES LAVAUDANT

13 janv. > 24 fév. 07  
(Ateliers Berthier / 17)

**Le Roi Lear** reprise  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL

18 > 27 janv. 07  
(Théâtre de l'Odeon / 6)

**Zaratustra** en polonais surtitré  
d'après FRIEDRICH NIETZSCHE et EINAR SCHLEEF  
mise en scène KRYSTIAN LUPA

22 fév. > 31 mars 07  
(Théâtre de l'Odeon / 6)

**L'Affaire de la rue de Lourcine**  
d'EUGÈNE LABICHE  
mise en scène JÉRÔME DESCHAMPS et MACHA MAKETIEFF

8 > 31 mars 07  
(Ateliers Berthier / 17)

**Base 11/19**  
conception GUY ALLOUCHERIE - MARTINE CENDRE  
HOWARD RICHARD / mise en scène GUY ALLOUCHERIE

5 > 29 avril 07  
(Ateliers Berthier / 17)

**Thérèse philosophe (roman-sur-scène)** création  
Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS  
mise en scène, adaptation: machines ANATOLI VASSILIEV

6 et 7 avril 07  
(Théâtre de l'Odeon / 6)

**Les Cenci**  
théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD  
livret et musique GIORGIO BATTISTELLI  
mise en scène GEORGES LAVAUDANT

27 avril > 2 juin 07  
(Ateliers Berthier / 17)

**La Tempête** en français, allemand, italien, arabe surtitrés  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DOMINIQUE PITOISSET

10 > 20 mai 07  
(Théâtre de l'Odeon / 6)

**Il Ventaglio (L'Éventail)** en italien surtitré  
de CARLO GOLDONI / mise en scène LUCA RONCONI

8 > 10 et 15 > 17 juin 07  
(Ateliers Berthier / 17)

**Berthier'07**  
un festival pour les jeunes acteurs  
organisé avec le jeune théâtre national

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr